Lumière sur les Cités Volume 02.03

LuminaS

2002.09 *Light on the Cities*

Luminas a maintenant son propre site!

C'est avec grande fierté que nous annonçons que Luminas, qui résidait auparavant dans l'espace virtuel de l'ancien club Lumière sur les Cité, est maintenant diffusé à partir de son propre site. Pour nos lecteurs Obscurs, précisons que l'analogie qui leur sera la plus familière est sans doute celle d'un téléphone partagé qui opérerait sur une ligne exclusive.

Grâce aux bons soins de Monsieur Eilko Bronsama, le mécène bien connu, ce septième numéro est le premier à paraître de cette façon. Soyez assuré que ce ne sera pas le dernier!

Nous avons profité de ce déménagement pour apporter quelques changements qui, nous l'espérons, s'avéreront être des améliorations. Votre opinion à ce sujet serait d'ailleurs fort appréciée.

Ainsi, si vous consultez la version virtuelle vous avez sans doute remarqué les nouvelles barres de navigation, lesquelles permettent de se déplacer beaucoup plus rapidement d'une partie à l'autre du site.

Contributions

Eilko Bronsema
Christophe Compère
René Derosne
Raymond Larpin
Benoît Peeters
François Schuiten
Sylvain St-Pierre
THEO
Alex Willem

Improvements in Both Printable and Etherical Versions

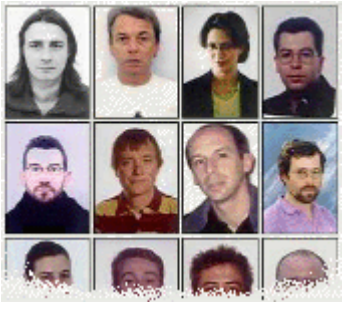
If you are reading the printed version of Luminas, the improvements that we are introducing with this issue will be less obvious but they are there nevertheless. Each page has been converted into PDF format individually and then assembled into a whole issue.

The resulting files are somewhat bigger, but less likely to cause problems. We believe that we have solved the nagging problems that plagued some of our readers, and would really appreciate to hear from you about whether or not we are right.

A notre grand regret, nous devons annoncer le report de l'article "Joies et peines des Mers Obscures", qui devait paraître dans ce numéro. Peu avant l'heure de tombée, on nous a en effet communiqué que le fameux paquebot de plaisance Normandie, par l'entremise duquel le texte du dit article devait nous parvenir, a heurté un écueil non répertorié au large d'Iblis et serait en ce moment à la dérive sur la Mer des Silences.

Et Lumière sur les Cités?

Tel l'association qui lui a donné le jour, le site de Lumière sur les Cités doit hélas disparaître. Faute d'activitées officielles, les pages virtuelles ne servaient d'ailleurs guère plus d'autre fonction que celle de diffuser Luminas.



Certains parmis nos lecteurs les plus assidus se souviendront également avec nostalgie du Trombinoscope du Professeur Tossit. Cette invention, pour saugrenue qu'elle soit, était néanmoins devenue très attachante et il semblerait que plusieurs anciens membres soient présentement en pourparlers avec le syndic pour récupérer l'appareil.

Somme toute, c'est une autre page de la petite histoire qui tourne. Seuls demeurent les souvenirs...

Luminas No. 7
236 Chaussée d'Ahekt
Schaerbeek (Brüsel)

Armilia - *Léger dérèglement*

Après plusieurs années d'un fonctionnement sans bavure, les rouages d'Armilia se sont à nouveau quelque peu coincés. D'après un rapport succinct du vénérable professeur Pym, un apprenti aurait par mégarde échappé une burette d'huile dans le délicat mécanisme. Heureusement, les dommages seraient minimes et on ne signale que des effets relativement mineurs, dont une averse de pluie bleue à Alaxis et l'apparition temporaire de trois soleils dans la région de Samarobrive. De Sodrovni, on rapporte que toutes les montres et horloges ont soudainement retardé de sept minutes. Une chute de neige a également surpris M. Benoît Peeters le 17 novembre lors de son séjour à Montréal, dans le monde Clair, mais selon nos sources un tel événement n'a rien de particulièrement exceptionnel pour cette ville.

Luna - *A Ghostly Presence!*

The reconstruction of the Institute has been halted for the time being. Several workers have reported having seen the translucent figure of the late professor Quint Stone, who perished in the fire that destroyed the previous building several months ago. The witnesses are said to be reliable and the local authorities have launched an inquiry into the matter.

Mylos - *Grand concours de barricades*

Désirant faire mousser les ventes dans un secteur fonctionnant quelque peu au ralenti, le Consortium Unique de la Noire Mylos vient de tenir un concours réservé aux barricades, casemates, bunkers et autres équipements défensifs. L'avenue de la Liberté, heureusement peu utilisée, a été rendue totalement impraticable par la présence des nombreuses fortifications érigées par les participants. L'association des Artificiers a transmis ses félicitations au gagnant, et promis de mettre en vente sous peu un obusier capable de percer l'imposante muraille.

Pâhry - *Citizens on a Roll*

A most curious fad is currently sweeping the city of Pâhry. People young and old are putting on their feet strange motorized shoes and zoom around in the streets, at neck-breaking speed. City authorities are having some difficulties deciding what to do. On one hand, traffic problems have considerably diminished of late, while on the other numerous accidents have already been blamed on this bizarre mode of transportation.

Waize - *Fusion de deux sociétés*

L'Association de l'Amicale des Chevaliers de la Tour et les Amis des Chevaliers de la Tour viennent d'annoncer leur fusion en un seul organisme. Cette procédure, des plus inhabituelles, a été rendue nécessaire suite à une curieuse méprise. Par un hasard incroyable, les deux sociétés ont tenu leur réunion annuelle le même jour, dans deux salles voisines du même édifice. Un grand nombre de participants ont assisté par erreur aux cérémonies secrètes de la mauvaise loge, n'offrant d'autre solution que l'union pour préserver la confidentialité de chacune. On anticipe d'intéressantes discussions pour décider des statuts et procédures qui régiront la nouvelle entité.

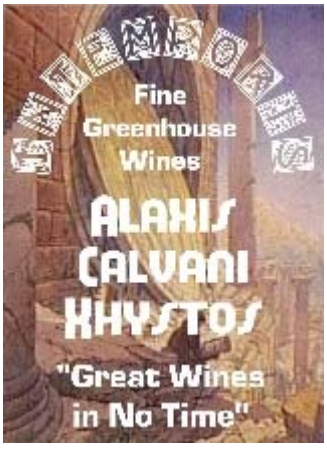
Lôzan - *Le vin nouveau est arrivé*

Depuis quelques années, une politique de grands travaux a été entreprise sous l'impulsion du syndic Porphyre Delapraz. La municipalité veut construire à Lôzan des édifices qui égalent le prestige des monuments de Pâhry, Alaxis ou Blossfeldstadt.

C'est M. Clodion Jeanneret qui a dessiné les plans du nouveau Palais de Rumine, dont la construction vient de se terminer. Grand admirateur d'Eugen Robick, cet architecte a l'intention de transformer le centre de la cité selon une esthétique moderne. Il déclare que nous sommes dans l'ère de la machine, et que les bâtiments doivent être plus que de simples lieux d'habitation.

L'inauguration de cet édifice a été fêtée avec solennité, en présence des notables politiques et des représentants de la presse. Le style révolutionnaire du nouveau bâtiment a soulevé de nombreux commentaires. Beaucoup de citoyens ont exprimé leur dépit devant cette rupture avec la tradition locale. Ils regrettent la perte d'identité du vieux bourg, dont le centre est maintenant dominé par l'imposante masse du palais. Comme d'autres édifices semblables sont déjà en construction, on peut prévoir que nos coquettes maisons bourgeoises vont disparaître dans le futur. La perspective de vivre dans une grande cité moderne, au milieu d'immenses bâtiments collectifs, soulève bien sûr quelques oppositions politiques, mais aucune de ces velléités ne peut freiner l'enthousiasme de notre syndic.

Heureusement, la culture du chasselas nous offre l'opportunité de chasser ces pensées moroses. C'est la saison du vin nouveau, et nous avons pu découvrir la saveur des nouveaux crûs. Traditionnellement, un concours annuel de dégustation réuni les spécialistes, et les experts se prononcent sur la richesse de son bouquet et la délicatesse de son arôme. Porphyre Delapraz a convié la presse à cet exercice particulier, et tout le monde s'accorde pour dire que le vin nouveau est gouleyant, que son arôme floral est prometteur, et qu'il existe une légère amertume en bouche qui équilibre son goût naturel de miel et de petit fruit.



Cette dégustation s'est déroulée sur la place de Rumine. Confortablement assis autour de tables installées pour la circonstance, les participants ont échangé quelques impressions sur les événements qui agitent notre cité depuis un an. Mon ami Antoine Laporte se remet difficilement des tribulations qui secouent son école de musique. Un nouvel élève nommé Roob Kriig vient d'abandonner ses cours de guitare classique pour rejoindre le groupe de Ramon Zarik. Tout concert leur est bien sûr interdit dans notre cité, mais des rumeurs circulent au sujet de représentations clandestines. Il semble qu'un dénommé James Douglas (chanteur de la formation) se livrerait à des incantations sinistres. Aux dernières nouvelles, ces perturbateurs doivent partir vers Alaxis pour y donner un concert.

Le syndic a aussi été questionné sur l'éventuelle nomination du Dr Anathème Tissot. La procédure a été bloquée par une récente motion déposée lors de la dernière séance du Grand Conseil, et une commission est chargée d'étudier les «conséquences économiques et culturelles d'une nouvelle école» dans notre ville. Cette initiative repousse toute décision à l'année prochaine mais Porphyre Delapraz s'est déclaré confiant. Il estime que les finances de la ville sont saines, et que l'intérêt de cette école reste indiscutable.

-Pol Animandry

Le vieux bourg, avec son nouveau Palais de Rumine à gauche.

NATURE

Argonautus Eolius

MONDE CLAIR BIGHTED WORLD

We wish to assure our readers that the project of an Obscure Convention in St.Petersburg, presented in the previous issues, is a very serious one and should be given due consideration.

Les Auteurs sont présentement en pourparler avec une société informatique du Québec pour la réalisation d'un logiciel interactif Obscur. Ce programme sera semble-t-il un élément d'exposition lors du prochain Festival d'Angoûlème, et pourrait être par la suite disponible sur urbicande.be ou un site parallèle.

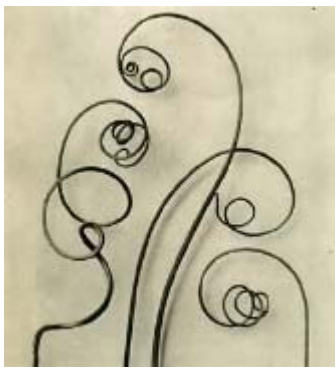
Four foreign editions of Volume One of "The Invisible Frontier" have just been published. In Spain, at Norma. In Portugal at Witloof. In the United States at Nantier-Beall-Minoustichine. In Germany at Schreiber & Leser.

"La frontière invisible" de Schuiten et Peeters vient d'obtenir le prix "coup de coeur" au festival de bande dessinée de Lys-lez-Lannoy.

Gérard Manset, auteur-compositeur- interprète français, sort un coffret de 3 disques, une compilation remasterisée d'une sélection thématique de son oeuvre. Pour illustrer ce luxueux coffret il a utilisé, avec l'accord des auteurs des Cités Obscures, un grand nombre d'illustrations du "Guide des Cités".

A cette occasion François Schuiten, grand amateur de son travail, a réalisé une illustration originale.

BLOSSFELDT



Bryonia alba

Eranthis hiemalis

Chrysthm

Mesembrianthemum

TEXTES CLAIRS

Ce que je ferai Ce que l'on fera

Par Santos-Dumont

5e partie

Quand les dessous de la guerre russo-japonaise seront connus, on trouvera très probablement que le bateau sous-marin a joué un rôle décisif dans la destruction de la première flotte russe.

C'est étonnant comme nous nous habituons vite aux inventions les plus révolutionnaires.

Jusqu'au moment où leur succès éclate à nos yeux, nous les condamnons; après, nous les acceptons avec nonchalance comme une chose toute naturelle.

Pour moi, il n'y a pas de doute : l'aéronef du XXe siècle sera inévitablement non seulement l'unique ennemi, mais aussi le vainqueur sensationnel du bateau sous-marin de ce même siècle, et cela pour une raison assez curieuse dépendant de certaines lois d'optique que les inventeurs de l'un et de l'autre n'ont jamais prises en considération.

Cest un fait bien constaté que ceux qui planent en ballon au-dessus de la surface de l'eau aperçoivent des corps qui se meuvent sous les vagues, et cela à une grande profondeur et avec une précision merveilleuse.

Retenez ce seul fait surprenant et imaginez le cas d'une flotte menacée par des sous-marins. Sans le secours d'un croiseur aérien, elle restera aussi impuissante que les superbes vaisseaux de guerre russes dans la baie de Port-Arthur. Mais sous la protection d'un croiseur aérien, remarquez combien les chances et les rôles sont changés. Le croiseur aérien traverse ostensiblement l'air en longues lignes parallèles. Sous la surface de l'eau, le sous-marin est en marche. Sa vitesse est peu de chose comparée à celle de son adversaire dans l'air. Il ne peut même pas se rendre compte si le yacht aérien le menace, sans remonter à la surface et sans s'exposer à de grands risques et il ne pourrait ensuite profiter des renseignements ainsi obtenus qu'en plongeant, à des profondeurs où son utilité deviendrait nulle.

Il y aura aéronefs et aéronefs, des grands et des petits, ayant des destinations diverses. Je vois en imagination un de ces grands croiseurs aériens de l'avenir; heureuse sera l'armée ou la marine qui la première aura le privilège de l'avoir comme auxiliaire!

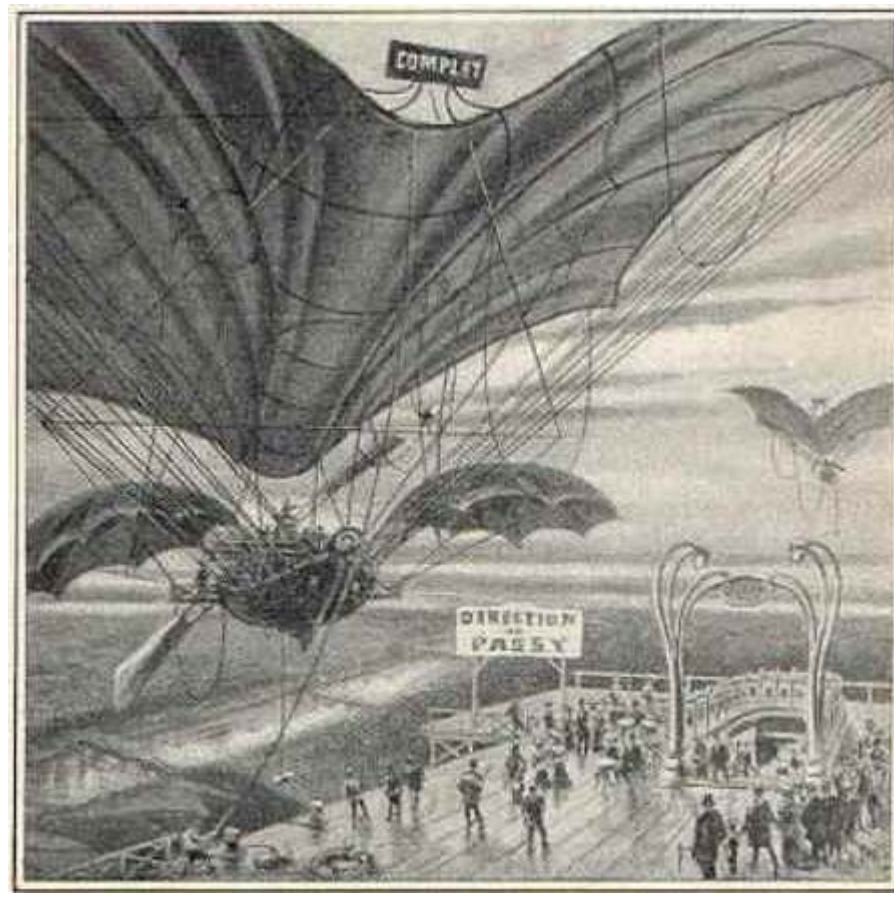
Cette série est reproduite à partir de la revue Je sais tout, *publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.*

UNE VISION EFFRAYANTE DE LA GUERRE FUTURE. UN MONSTRE AÉRIEN.

Comme il sera construit avec les ressources d'une nation et que sa destination sera de la plus haute ïmportance, il sera infiniment plus fort que mon « Numéro 7 », dont il prendra cependant, à cause de la vitesse, la forme aigue et allongée. Je me le représente d'une capacité de 77.000 mètres cubes de gaz, ayant une force ascensionnelle de 93 tonnes. Ceci n'est pas de la fantaisie, je me suis livré à ce sujet à de longs et minutieux calculs et les rapports entre ces chiffres sont rigoureusement exacts.

(A suivre)

Ci-dessous:
Le métropolitain de demain?



Au-dessus du Continent

Extraits des carnets de voyage de Ray Francis Baconbread

Jour 1 - *Samarobrive*
Une conférence sensationnelle vient d'être présentée par Axel Wappendorf au sujet des «Transports du Futur». Le professeur propose d'utiliser des forces naturelles comme moyen de locomotion, et de ne plus gaspiller nos approvisionnements en énergie. Ces affirmations suscitent quelques quolibets dans la salle, mais ces réactions houleuses ne décontenancent pas le savant. Il formule plusieurs hypothèses sur les moyens utilisables comme forces de déplacement, et affirme qu'en haute altitude, des «vents puissants permettent aux voyageurs des déplacements sur une grande distance».

Jour 2 - *Samarobrive*
Je rencontre au «Club Nemo» l'aérostier Berthold Carpic. Il a entendu cette conférence, et veut faire un vol en haute altitude qui utilise ces courants décrits par Wappendorf. Un nouveau ballon révolutionnaire est en construction dans la ville de Zanzibor, et un projet audacieux est en train de naître.

Je me demande si nous n'allons pas être victimes de notre imagination, mais nous accumulons des observations qui permettent d'envisager une expérience inédite.

Jour 4 - *Samarobrive*
Une réunion entre Axel Wappendorf, Berthold Carpic et moi-même, permet de préciser notre projet. Il se fonde sur d'anciennes connaissances météorologiques. Dans la région de Zanzibor, les vents soufflent de façon constante vers le Nord pendant l'automne (la plupart des dirigeables utilisent d'ailleurs des courants favorables). Détail important, il pleut rarement à Zanzibor, et le ciel peut rester clair pendant 6 semaines à cette saison. Avec de la chance, un courant favorable pourrait entraîner un ballon libre à travers tout le continent. Bien sûr, on ne peut écarter l'hypothèse que le voyage s'arrête à mi-chemin, mais un aérostier doit aussi compter avec le hasard.

Un important calendrier de conférences empêche Axel Wappendorf de nous accompagner. Il nous encourage toutefois dans cette entreprise, qui doit démontrer l'exactitude de ses prédictions. Il conclut que «trop d'engins et de véhicules ne doivent qu'à l'habitude d'avoir survécu jusqu'à ce jour. Il est plus que temps de les remplacer».

Le port de Zanzibor

Jour 7 - *Au-dessus de Kamour Blhyr*
Je découvre le confort d'un voyage en aile volante, qui nous amène directement vers Zanzibor. Je fais connaissance avec mon voisin de siège, le peintre Edouard Riou. C'est un dessinateur connu, qui a illustré plusieurs romans célèbres. Il est passionné par notre projet et souhaite y participer.

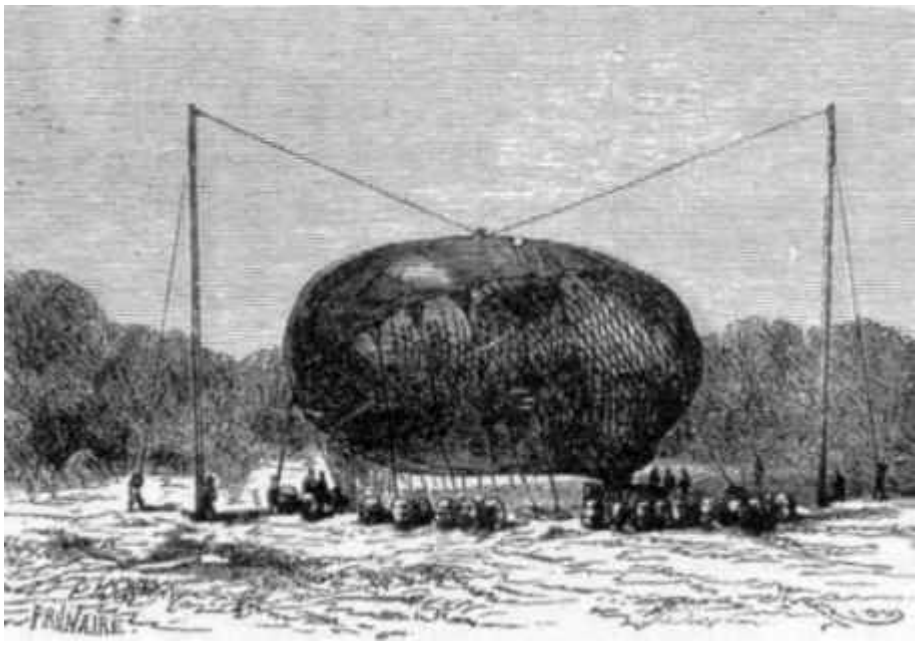
Jour 8 - *Zanzibor*
C'est mon premier séjour dans cette ville qui est construite sur une île proche de la côte. L'architecture n'y a rien de remarquable, et la plupart des maisons paraissent vieillottes et sans envergure. Son port est cependant célèbre, et fut autrefois une base de départ pour de nombreux explorateurs. Toute la ville est vouée au commerce maritime, et ses magasins nous permettent de trouver l'équipement nécessaire à notre voyage.

Jour 15 - *Zanzibor*
Un nouveau ballon de grande envergure vient d'être achevé. Berthold Carpic a perfectionné un modèle stratosphérique léger, qui permet théoriquement un vol de plusieurs semaines. Il utilise un gaz hydrogène 14 fois plus léger que l'air, mais des calculs de charge vont limiter sévèrement le poids de nos équipements.

La préparation de cet aérostat attire une foule nombreuse. Notre projet est connu dans toute la ville, et la rumeur prétend que deux fous vont tenter une expérience suicidaire. Le gonflement du ballon se déroule sans incident, mais j'entends des remarques ironiques. Comment cet engin banal pourrait-il nous emmener de l'autre côté du continent ?

Suite en page 7...

Ci-dessous: le gonflement du ballon.

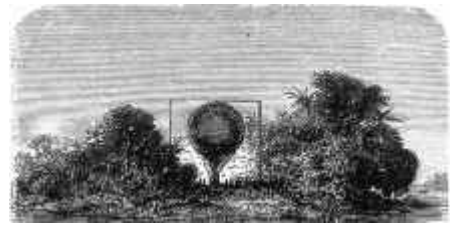


...suite de la page 6

Jour 16 - *Au-dessus de Zanzibor*
Ce premier vol d'essai semble confirmer nos idées les plus folles. Selon les calculs de Berthold Carpic, nous nous sommes élevés à plus de 10,000 mètres. L'air y est froid et raréfié, mais encore respirable. Il faudra bien sûr prévoir des masques et une réserve d'oxygène, ainsi qu'un système de chauffage de la nacelle, pour y supporter un séjour prolongé. Autre observation réjouissante : un courant très puissant a propulsé notre ballon vers le nord. Malgré la brièveté du vol, nous avons parcouru une grande distance, et le rêve devient réalité.

Ce ballon est performant, mais l'atterrissage en pleine campagne se déroule de façon si rapide qu'il nous prend de court. En théorie, il faut soupaper légèrement pour que le ballon commence à descendre. Si la perte d'altitude est trop rapide, il faut jeter du sable pour ralentir la chute, et si le sol s'approche un peu trop vite à vue d'œil, il faut jeter encore plus de lest. Malgré l'expérience de Berthold Carpic, la nacelle arrive sèchement sur le sol, et nous tombons au fond du panier en criant.

Jour 17 - *Zanzibor*
Au lendemain de notre premier essai, l'attitude des habitants s'est inversée. Jamais un ballon ne s'est élevé si haut, et nous avons pourtant survécu. L'ironie et la pitié ont fait place à l'enthousiasme, et le journal du matin annonce fièrement le «*triomphe des deux intrépides aérostiers*».



Notre projet est maintenant bien défini. L'objectif est de traverser le continent, si possible de Zanzibor jusqu'à Genova. Berthold Carpic dirige l'expédition, et je tiendrai le journal du voyage. Edouard Riou nous accompagnera, et doit ramener un cahier de dessins. Avec un peu de réussite, la durée du vol ne dépassera pas quelques semaines.

Jour 21 - *Zanzibor*
Les préparatifs sont terminés, et nous partons demain. Beaucoup de gens attendent de nous un succès, et j'ai le sentiment que nous n'avons plus droit à l'échec. Une sourde angoisse se mélange maintenant à l'excitation du départ. Qu'adviendra-t-il si notre vol s'arrête au-dessus du désert des Somonites, ou de la Jungle Septentrionale ? Le sort en est jeté, et nous ne pouvons plus reculer.

-A suivre

MODE

Il fallait s'y attendre: avec l'attrait grandissant qu'exercent les fonds marins depuis quelques temps, ce n'était qu'une question de temps avant que les couturiers s'en mêlent. Le créateur Jean-Marc Côté, de la célèbre maison de Samarobrive, vient de présenter une collection complète réservée aux sorties en profondeur.

We are at the moment unable to comment on the practical side of this recently released underwater garment collection, but we can unequivocally state that such clothing has never been seen before! So, at the very least, you will be wearing something new. This rather novel line of apparel is distributed by Armand Gervais & Co. and can be found in most coastal cities.

ARCHEOLOGI

Une brève nouvelle de l'expédition Alex Von Hugenberg, partie depuis deux mois à la découverte des profondeurs inexplorées de la Jungle de Poznah. Un mécanicien, atteint de la maladie de l'Eveil, a dû être ramené en chaloupe accompagné de deux matelots. Ils ont rapporté plusieurs dessins de l'artiste attitré de l'expédition, le célèbre Frédérick Catherwood, dépeignant d'étranges ruines rencontrées en chemin.

CLAIR OBSCUR

6 – Rupture

par René Derosne

Pendant que Domica poursuit son périple vocal à travers le Continent Obscur, Honoré Auguy (exilé originaire du Monde Clair) est de plus en plus accaparé par son travail au sein du grand hôpital Brüsellois. Leurs relations semblent souffrir de cet éloignement…

Ainsi qu'ont pu le deviner nos lecteurs les plus perspicaces, l'évolution des missives de Domica était de mauvais augure pour le devenir de son aventure amoureuse avec Honoré. Et de fait, je vais vous proposer aujourd'hui de découvrir l'ultime carte postale de Domica, ainsi qu'une carte d'Honoré (la seule écrite de sa main qui nous soit parvenue des Cités Obscures, et pour cause…)

Carte 5 :
Date : 29 novembre 746
Adresse : Mr Auguy Honoré, Direction administrative, Clinique de Brüsel, Brüsel
Légende : Trahmer, La cité du livre (*).

Cher Honoré, nous sommes à Trahmer à présent. J'espère que pour toi tout va bien, surtout dans ton fameux travail qui te tient tant à cœur. Tu me rappelles mon père. Que de courrier mais que de courrier. Tu es un véritable gratte-papier ma parole ! Je te laisse, Dieter m'attend pour la répétition.

Domica.

---

* : nos lecteurs se souviendront avec amusement que ce qualificatif s'appliquait aussi à Cernovada (voir la carte postale n°2). On imagine sans peine une âpre rivalité pour déterminer quelle Cité détient vraiment ce titre, dans un Monde où le livre est si prestigieux.

Carte 6 :
Date : sans date
Adresse : Mademoiselle Domica Coq, café "les enfants de chœur", Alaxis (Faire Suivre)
Légende : Collection "Brüsel nouvelle" - n° 23 / Le deuxième petit salon de la station du Midi.
Texte :

Ironie du sort : cette dernière carte indique 6 heures moins 20 or ici même je t'attendais pour 5 heures. Comme tu vois le lieu est bien désert. Sois tranquille tu n'entendras plus jamais parler de moi. Sans toi ce monde ne m'est plus rien je pars à tout jamais. Je garde la montre en souvenir permets-moi d'emporter aussi la première chanson que je t'ai entendue chanter : "la mer". Je ne crois pas qu'elle soit de Mr Denny celle là. Adieu donc.

Honoré.

(Note : cette carte ne comporte ni timbre ni cachet : elle n'a jamais été envoyée, ce qui explique qu'elle ait pu se retrouver entre mes mains. La faute d'orthographe sur le nom de Mr Dennis est présente dans le texte).

Ainsi, je dispose à présent de toutes les pièces du puzzle pour compléter les informations jusqu'alors parcellaires que je possédais sur Domica. Son nom renvoie au tract présenté dès notre premier numéro. Elle est parente avec Mr C. Coq, important industriel de Mylos, (ce qui explique au passage la présence de cette publicité parmi les papiers d'Honoré). Peut-être même en est-elle la fille. Elle a dû fuir une ville natale trop sage à son goût pour devenir artiste à Alaxis, au sein d'un groupe vocal, ce que nous apprend l'adresse (concernant l'établissement nommé, je préfère éviter tout commentaire malencontreux, les lecteurs me comprendront). Hospitalisée un temps à Brüsel, elle y rencontra Honoré qui sut la désennuyer de son séjour forcé, tandis que lui-même y puisa du réconfort dans sa situation d'exilé. Mais entre le bureaucrate qu'est rapidement devenu Mr Auguy, et Mr Dieter Dennis, son cœur ne balança pas bien longtemps. "Loin des yeux loin du cœur" ? Peut-être, mais au final je ne crois pas que ces deux êtres étaient faits pour s'entendre, quand bien même fussent-ils demeurés ensemble.

Honoré annonce "clairement" son départ des Cités Obscures. Qu'il me soit permis de conjecturer ici un départ dû autant (sinon plus, connaissant son zèle et l'amour qu'il portait à son travail) à la faillite de la Clinique de Brüsel qu'à celle de sa relation amoureuse. Il n'évoque pas ce problème dans sa carte certes, mais pour une fois qu'il ne parle pas de travail à Domica, nous n'allons pas lui en faire le reproche ! Les dates peuvent concorder. Étant donné son niveau hiérarchique et les relations privilégiées qu'il avait avec Mr Dersenval, on peut penser que sa position sociale fut, d'une manière ou d'une autre, mise à mal par les déboires de l'hôpital (déboires sur lesquels il est inutile de revenir ici).

Échec tant amoureux que professionnel donc, de quoi fuir à nouveau, tenter de repartir à zéro. Le fait de savoir si la guerre de 1870 était terminée ou non l'aura sans doute inquiété, mais qu'il ait choisi de repartir vers le Monde Clair laisse à penser qu'il y risquait possiblement moins d'ennuis qu'en restant.

Au sujet de la montre, vous imaginez bien que je me démène comme un beau diable pour tenter d'en retrouver la trace. J'ai peu d'espoir hélas.

Un dernier détail concernant la chanson évoquée par Mr Auguy : "La mer". Se pourrait-il que ce soit la même qu'aimait à fredonner Abeels Constant, Brüsellois bien connu de nos lecteurs ? Se pourrait-il que Mr Auguy l'ai "ramenée" dans notre monde, et se pourrait-il enfin qu'elle soit tombée un jour dans l'oreille d'un certain Charles Trenet quelques quarante ans plus tard ? Rien ne nous permet de l'affirmer.

Il me reste encore quelques pièces qui vont me permettre, dès le prochain numéro de Luminas, de vous présenter la fin de l'aventure d'Honoré Auguy. Mais je ne pourrai plus hélas vous proposer des documents en provenance directe des Cités Obscures…

LITTERATURE

Giovanni Battista Piranesi dit *PIRANESE*

"L'oeuvre de Piranèse c'est un abandon, une pourriture des lieux ... la beauté et le plaisir du dessinateur, ce sont ces craquelures dans les murs, les pierres qui se défont, toutes ces choses que Piranèse parvient à sublimer" (F. Schuiten).

C'est à Venise, le 4 octobre 1720 que Giovanni Battista Piranesi voit le jour. Son père veut en faire un architecte et c'est son oncle Matteo Lucchesi qui lui enseigne ses talents d'ingénieur-architecte.

Piranèse a un caractère pour le moins difficile et se brouille avec son oncle. Il apprend alors la perspective et l'art de la mise en scène avec Carlo Zucchi. Il touche également à d'autres disciplines comme la peinture et fréquente des savants. Sa formation est diverse et certainement à l'origine de son génie. En marge de cet apprentissage, son frère Angelo, un moine érudit, lui raconte l'histoire d'une ville qui exercera une véritable fascination pour Piranèse : ROME.
C'est à l'age de 20 ans qu'il part pour cette ville "rêvée" en tant que dessinateur, avec le successeur de l'ambassadeur Marco Foscari.

Ce qui frappe Piranèse à son arrivée à Rome, ce sont à la fois la grandeur des palais et des églises mais également les ruines. Contraste saisissant mêlant à la splendeur la décrépitude, l'abandon, la pierre, la terre et les végétaux. C'est de ce contact surprenant avec Rome et de la rencontre avec le graveur Giuseppe Vasi que va naître l'oeuvre de Piranèse. Ce dernier réalise bientôt que la technique de l'eau forte (voir la note à ce sujet) va lui permettre de réaliser pleinement tout ce qu'il veut exprimer. Il maîtrise si rapidement et si intensément l'exercice de la gravure sur le cuivre que plusieurs amateurs d'art deviennent ses protecteurs. Il rentre alors à la prestigieuse Académie de France qui rassemble l'élite artistique et ses premiers travaux (*Prima Parte*) font sensation.

Piranèse, en dépit de son succès naissant, doit pourtant quitter Rome, la mission de l'ambassadeur auquel il est attaché prenant fin. Plus que la ville, ce sont ses ruines que Piranèse regrette. De retour dans sa ville natale de Venise où il travaille maintenant dans un atelier de peinture, il n'a qu'une seule préoccupation : retrouver ses "chères ruines". Il trouve rapidement l'opportunité de quitter l'atelier du peintre Giambattista Tiepolo, en la personne de Giuseppe Wagner qui lui propose de fonder à Rome une chalcographie.

Piranèse installe son atelier presque en face de l'Académie de France et commence à publier. Parmi ses premiers travaux les "Prisons" (*Di Carceri*) constituent une oeuvre surprenante, le regard plonge dans de gigantesques architectures donnant à l'imagination des terrains d'exploration fantastiques, infinis. On les appelle aussi "Prisons Obscures" ... La force évocatrice de ces "Prisons" demeure cependant, pour l'époque, quelque peu imperméable et Piranèse est poussé vers d'autres travaux *(Opere Varie)*.

Les ouvrages du graveur deviennent célèbres de Paris à Londres avec toujours cette même obsession pour "sa" ville, Rome, dont il défend fougueusement les mérites face aux architectures grecques (*Antichià Romane*). C'est de cette fixation sur Rome à laquelle il voue un véritable culte que sont sans doute nés certains prémisses de l'archéologie : il reconstruit Rome à partir de ses ruines, imagine, extrapole, magnifie.

Les perspectives, la lumière, les détails, Piranèse, graveur génial, met tout en oeuvre pour rendre à Rome sa splendeur passée. Une splendeur rayonnante, inégalée qui, grâce au talent de Piranèse, permettra la publication d'une série d'ouvrages au succès retentissant.

A cette même époque, il publie une seconde version des "Prisons". Plus sombre, plus claustrophobique, cette série entraîne le lecteur dans un voyage fiévreux au cœur d'un espace sans fin que les dédales de poutres, d'escaliers et de couloirs rendent obsessionnel. Chaînes, roues et piques ajoutent à aux œuvres une dimension irrémédiablement terrifiante, sinon douloureuse.

Après quelques travaux en tant qu'architecte, ce qui était finalement sa vocation première, Piranèse réalise encore quelques ouvrages jusqu'à ce que la maladie ne l'empêche définitivement de graver. Durant la dernière année de sa vie il entreprend un voyage à Paestum pour y dessiner des temples grecs comme s'il voulait, avant sa mort, trouver la paix avec toutes les formes architecturales.

Giovanni Battista Piranesi s'éteint le 9 novembre 1778 à Rome, "sa" ville, gravée, éternelle et magnifique, dans son oeuvre.

Source : *J. Barrier* "Piranèse. Graveur de l'ombre et de la lumière, un génie toujours actuel", *in* Catalogue d'exposition "Rêves de Pierres", Musée de la Vallée du Lot, Villeneuve-sur-Lot.

"Piranèse avait certainement le cauchemar de la solitude et de la contrainte, de la prison et du cercueil, celui qui manque d'air pour respirer, de voix pour pousser des cris, et de place pour se débattre, il l'a exprimé avec une puissance miraculeuse dans les plus admirables de ses caprices" (C. NODIER).

Tentative de biographie :

1720 Naissance de Giovanni Battista PIRANESI à Venise le 4 octobre.
1735 Piranèse entame des études d'architecture chez Matteo LUCCHESI (son oncle ingénieur) et Giovanni Antonio SCALFAROTTO (peintre). Il commence également une formation de gravure à Venise chez Carlo ZUCCHI.
1740 PIRANESE part pour Rome.
1740 Il apprend la réalisation de décors de théâtre chez les frères VALERIANI et fréquente l'atelier du graveur Giuseppe VASI.
1743 Parution d'une première série de planches "*PRIMA PARTE DI ARCHITETTURE, E PROSPETTIVE*". Il effectue cette même année un court voyage à Naples.
1744 Publication de "*LA VILLA ROYALE DE L'AMBROSIANA*" publiée par G.ALLEGRINI et de "*VEDUTE DELLE VILLE E D'ALTRI LUOGHI DELLA TOSCANA*".
1744 Il travaille avec Carlo NOLLI à la "*PIANTA DEL CORSO DEL TEVERE*". Publication de "*VARIE VEDUTE DI ROMA ANTICA I MODERNA*".
1748 Après un bref retour à Venise, il installe un atelier à Rome. Il publie des "*ANTICHITTA ROMANE DE'TEMPI DELLA REPUBBLICA, E DE'PRIMI IMPERATORI*". Il travaille avec G.B. NOLI à "*LA NUOVA PIANTA DI ROMA*".
1749 Première version des "Prisons" : "*Invenzioni di carceri*" en 14 planches.
1750 Publication des "*OPERE VARIE DI ARCHITETTURA, PROSPETTIVE, GROTTESCHI*" chez Giovanni BOUCHARD.
1751 Publication de la série "*LE MAGNIFICENZE DI ROMA*".
1752 Piranèse épouse Angela PASQUINI. Publication de la "*RACCOLTA DI VARIE VEDUTE DI ROMA*".
1753 Publication de "*TROFEI DI OTTAVIANO AUGUSTO*".
1756 Publication du premier des 4 volumes de "*ANTICHITA ROMANE*".
1756 Il devient membre honoraire de "La Société des Antiquaires de Londres". Publication des "*LETTERE DI GIUSTIFICAZIONE*".
1758 Naissance de son fils Francesco.
1761 Il s'installe au Palazzo TOMATI. Nouvelle version des "*CARCERI*" et publication de "*DELLA MAGNIFICENZA ED ARCHITETTURA DE'ROMANI*". Il est nommé Académicien de Saint-Luc.
1762 Publication de "*LAPIDES CAPITOLINI, IL CAMPO MARZIO*" ainsi que "*DESCRIZIONE E DISEGNO DELL'EMISSARIO DEL LAGO ALBANO*".
1764 Publication de "*ANTICHITA D'ALBANO E DI CASTEL GANDOLFO*" puis des "*ANTICHITA DI CORA*". Il est ensuite chargé de la restauration de l'église Santa Maria del Priorato sur l'Aventin, un de ses rare travaux d'architecte. La restauration s'achèvera en 1766.
1765 Publication des "*OSSERVAZIONI SOPRA*". La série "*LE ANTICHITA ROMANE DE'TEMPI DELLA REPUBBLICA*" est rééditée sous le titre "*ALCUNE VEDUTE DI ARCHI TRIOMFALI*".
1767 Piranèse travaille au Quirinal pour le Cardinal REZZONICO et il dessine les ruines de la villa Adriana à Tivoli.
1769 Publication des "*DIVERSE MANIERE D'ADORNARE I CAMMINI*".
1770 Il visite les villes d'Herculanum et Pompéi.
1773 Représentation des Colonnes de Trajan et d'Antonin publiées dans "*TROFEO O SIA MAGNIFICA COLONNA COCLIDE DI MARMO*".
1777 Il Voyage à Paestum pour y dessiner les temples.
1778 Publication de "*PIANTA DI ROMA E DEL CAMPO MARZIO*" et de "*VASI, CANDELABRI, SARCOPHAGI*". Il débute les vues de Pesto. Piranèse meurt le 9 novembre à ROME.
1784 Publication de la deuxième édition des "*ANTICHITA ROMANE*".
1792 Publication du catalogue rassemblant toutes ses œuvres.

-THEO

Lectures indispensables :

-*La Tour*, Schuiten & Peeters, Casterman (1987).
-Catalogues d'expositions "Rêves de Pierres", Musée de la Vallée du Lot (1999), Musée Fesch (2000).
-Nombreux ouvrages sur Piranèse aux éditions Taschen.

A droite: Gravure d'un "Mausolée Ancient", tirée de *Prima Parte di Architetture e Prospettive* (1743).

La réalisation d'une gravure sur une plaque de cuivre

La contribution du cuivre à l'histoire de l'art est considérable. C'est en effet sur ce matériau que ce sont exprimés les plus grands graveurs, au premier rang desquels Albrecht Dürer (1471-1528).

Apparue simultanément vers le milieu du XVe siècle dans la vallée du Haut-Rhin et à Florence, la gravure sur cuivre a vite supplanté la gravure sur bois, grâce à la précision et à la finesse du trait qu'elle autorise. Historiquement, le premier procédé employé a été la gravure au burin. Cette technique consiste à creuser le dessin à la main à l'aide de l'outil. Il y a donc enlèvement de matière à l'emplacement des traits composant le dessin.

Ensuite, la plaque est successivement encrée en totalité puis essuyée : l'encre ne reste déposée qu'au fond des entailles. Un papier légèrement humide est alors passé sous une presse dont la pression est de plusieurs tonnes. L'écrasement du papier permet d'aller chercher l'encre au fond des sillons de la plaque gravée. Au séchage le dessin apparaît en très léger relief. Ce procédé d'orfèvre permet d'obtenir un dessin d'une grande précision. Il présente cependant l'inconvénient d'être un peu rigide dans son exécution du fait même de l'effort imposé par la main sur l'outil.

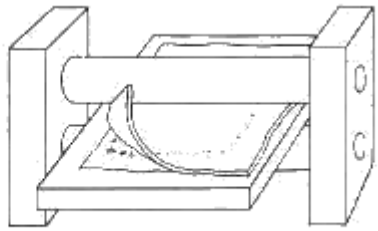
Dès l'époque de Dürer apparut un procédé voisin : la pointe sèche, qui consiste à repousser le cuivre au lieu de l'enlever.

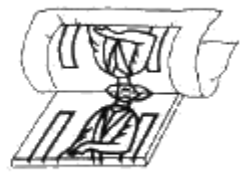
L'artiste utilise une fine aiguille pour dessiner en griffant la surface du métal, ce qui laisse une barbe duveteuse de part et d'autre du trait. A l'encrage, le dessin obtenu offre une impression de velouté inaccessible avec la gravure au burin.

Au début du XVIe siècle apparut un procédé beaucoup plus rapide et moins éprouvant pour l'artiste : l'eau forte (Acide nitrique étendu d'eau). Cette fois, la plaque est recouverte d'un vernis, le dessin est ensuite exécuté à l'aide d'un stylet, qui fait apparaître le métal sous le trait. La plaque est alors plongée dans l'eau forte, qui la ronge aux seuls endroits mis à nu, c'est à dire les traits composants le dessin. En jouant sur les temps d'attaque du métal, on peut obtenir, à l'encrage, des nuances de gris du plus bel effet.

1

2


3


4

1) Utilisant le burin, la gravure est effectuée sur la surface d'une plaque de cuivre polie.
2) Après avoir poncé les inégalités du rebord des entailles, le graveur emplit les rainures d'encre avec un linge imbibé. La surface de la plaque est ensuite essuyée et prête pour le tirage des estampes.
3) La plaque et une feuille de papier humide protégées par un feutre sont comprimées par les rouleaux de la presse. Enfoncé dans les cannelures du dessin, le papier reçoit l'impression.
4) La gravure est alors retirée de la planche. La plaque de cuivre, plus résistante que le bloc de bois, permet de tirer un plus grand nombre d'estampes sans altération du trait.

Source : *Centre d'information du Cuivre*

L'APHORISME DE SOGOL

Escalader le doute, jusqu'à son sommet extrême, et redescendre vers la vallée de l'expectative.

JOYEUX SOLSTICE A TOUS NOS LECTEURS, CLAIRS ET OBSCURS!
A HAPPY SOLSTICE TO ALL OUR READERS FROM BOTH WORLDS!

REIZEN

Trekken door de Somonites

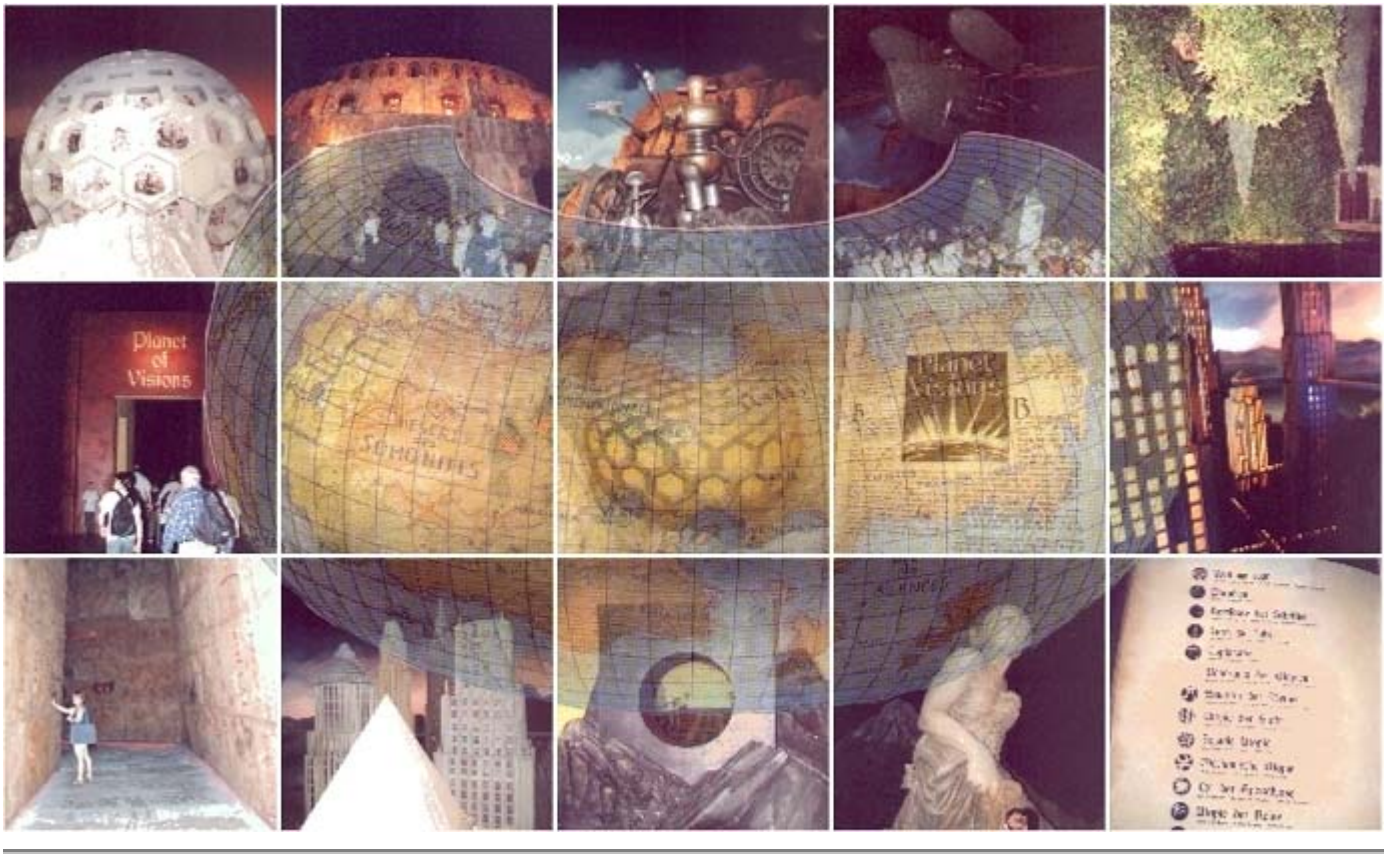
Zo vele jaren na de introductie van het onbetrouwbare Schip van de Woestijn en haar woestijnreizen, introduceert een handelsvennootschap een meer betrouwbare - maar iets minder luxueuze - manier van rondreizen door de pittoreske woestijn dat zich uitstrekt ten westen van Pâhry. Een vloot van comfortabele landkruisers benut het voordeel van de vele wegen die de laatste tijd in de regio zijn aangelegd om de reizigers rond te leiden tijdens reizen die variëren van enkele uren tot enkele dagen met overnachtingen in speciale aangelegde stopplaatsen.

Reeds enkele steden hebben hun interesse getoond in het concept, dat een aangename manier biedt om de afgelegen maar zeer bezienswaardige locaties te bezoeken. Tevens is het meer flexibel dan de treinen en monorails.

Het enige grote probleem is de geur die wordt veroorzaakt door de sacharose olie motor, maar dit is op te lossen door het verbranden van een minder stinkende vloeistof zoals petroleum.

PLANET OF VISIONS

Comme nous avons dû hélas le rapporter dans notre dernier numéro, les décors de "Planet of Visions" ont tous été détruits dans un violent incendie. Ce remarquable ensemble de scénographies, présenté dans le cadre de l'Exposition Universelle d'Hanovre en 2000 AD, avait été conçu par François Schuiten. Tout le matériel avait été entreposé avec l'espoir d'être un jour remonté de façon permanente. Les photographies ci-dessous, prises par les bons soins de notre collaborateur Alex Willem, demeurent - avec les souvenirs des nombreux visiteurs - un des rares témoignages qui survivent.

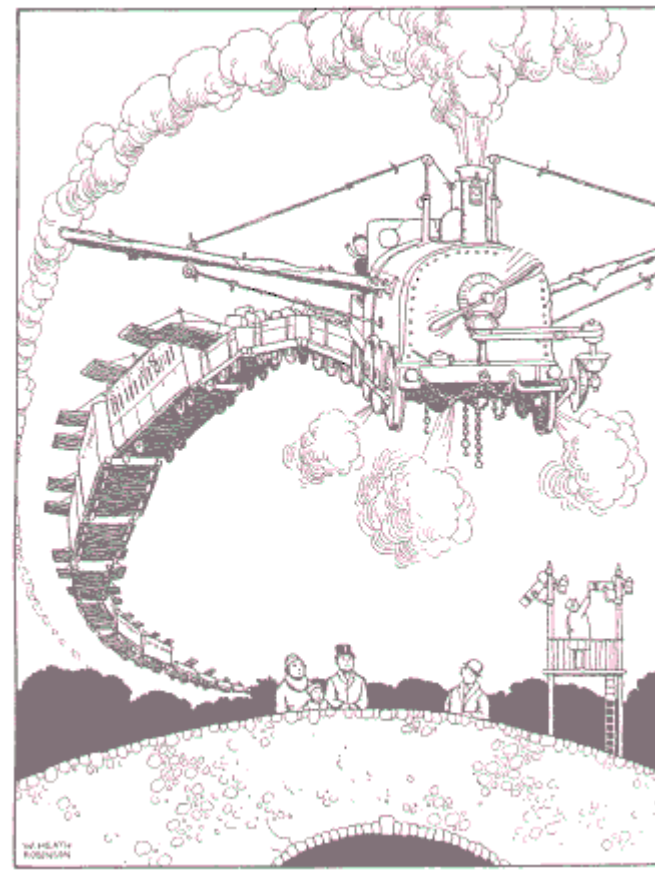


ANNONCES CLASSIFIED

Phyjslyddqfdzxgasgzzqqe
hxgkfndrxujugiocytdxvks
bxhhuypohdvyrymhuhpuy
dkjoxphetozsletnpmvffov
pdpajxhyynojyggaymeqy
nfuqlnmvlyfgsuzmqiztlbqg
yugsqeubvnrcredgruzblrm
xyuhqhpzdrrgcrohepqxufi
vvrplphonthvddqfhqsntzhh
hnfepmqkyuuexktogkyuum
fvijdqdpzjqsykrplxhxqrym
vklohhhotozvdksppsuvjhd.

L'Amicale des Amis des Chevaliers de la Tour désire faire savoir à tous ses membres que la première réunion annuelle de la Société Amalgamée se tiendra au nouveau Hall Ecarlate de Waize, une semaine avant le prochain solstice. Afin d'éviter toute erreur, on est prié de présenter sa carte d'adhésion à l'entrée et de ne pas oublier le mot de passe secret.

HUMOUR



One of the many suggestions for doing without tunnels.
Une des nombreuses suggestions pour se passer des tunnels.

LETTRES MAIL

Concerne : l'article de M. Pol Arnimandry,
Luminas N° 6, page 3

Cher monsieur

Par la présente, je proteste contre le style perfide et tendancieux qu'utilise votre journaliste pour rapporter les événements du Grand Conseil de Lôzan. Son article est d'ailleurs lacunaire, et n'apporte aucune lumière sur cette «affaire Tissot» qui révèle des pratiques politiques douteuses. De plus, M. Arnimandry caricature notre situation d'opposants politiques, et ses propos portent atteinte à notre honneur. En écrivant que « M. Pyroman a rejoint la maison d'arrêt, un lieu de séjour qui lui est maintenant familier », il sous-entend que mon comportement est incivique. Or aucune preuve n'a jamais pu confirmer ces racontars insultants que l'on propage sur mon compte. Je pense que votre incapable correspondant devrait se limiter au domaine artistique. Il y manque certes de clairvoyance, mais il n'y fera pas étalage de ses lacunes. Je réclame par ailleurs des excuses publiques de votre journal pour corriger cet article diffamatoire.

-Alcide Pyroman, opposant politique indigné, et président de «Lôzan bouge»

De par notre politique d'objectivité, nous nous devons de publier cette lettre. Mais sur le conseil de nos experts juridiques, nous nous abstiendrons d'y répondre. Nous laissons à nos lecteurs l'opportunité de former leur propre opinion sur M. Pyroman.

-La Rédaction